

Le Petit Ranapang



Bulletin de liaison et d'information Franco – Malgache de l'Association Mizara
N°3 mars 2014

Rédaction : Jacques Dumortier, Annick Lejeune, Patrice Szymanski

Mizara 21, rue du Cher 41400 Faverolles sur Cher Association loi du 1^{er} juillet 1901 N°W411003655

Correspondants France: Dorothée Outters (Nord), Brigitte Szymanski (chargée du suivi des parrainages), Jean-Baptiste Balay (Rhône-Alpes), Sr Henriette Rahary (Normandie) d'origine Malgache

Correspondants Madagascar: Haronirina, Henintsoa et Marie-Thérèse. Razanadrasoa (Tananarive), Soeur Marie-Louise (Imady), Frère Joseph Denis (Ambositra), Père Paulin Tavandrèna (Ambanja), Sr. Alphonsine Rodriguès (Tuléar), Soeur Marie-Jeanne et Père Passarotto (Fort Dauphin), Niella Vola Morega (Fort Dauphin)

Editorial

Amis Mizara, de Madagascar, de France et d'ailleurs bonjour.... Dans le précédent numéro nous vous annonçons le voyage d'un groupe de montrichardais en octobre dans l'île rouge. C'est la grande diagonale sud-est... nord ouest qui fut retenue pour ce déplacement à pied, en voiture, en avion. Annick Lejeune vous relate avec talent ce voyage de découverte et de suivi des activités Mizara à Fort Dauphin, Tananarive, Port Bergé, Ambanja. Ces activités s'inspirent de la doctrine sociale de l'église, une économie au service de l'homme réalisés avec et par nos correspondants locaux, toutes marquées du sceau du « concret réalisable » :

- parrainage de l'école des chiffonniers (P. Passarotto) Fort Dauphin
- financement de la cantine du lycée Massina Maria (Marie-Thérèse Razanadras) Tananarive
- envoi de livres avec le concours de l'association des « Enfants des rues » (Marie-Claude Weiss)
- parrainage grainetier (C. Simier) de l'école d'agriculture de Port Bergé et des jardins partagés de Fort Dauphin et de Fianarantsoa
- parrainage scolaire et familiaux suivis par les correspondants locaux (Soeur Alphonsine, Soeur Marie-Louise, Père Paulin, Soeur Marie-Jeanne, Frère Joseph-Denis)... que nos parrains et marraines soient ici remerciés
- foyer économiseurs d'énergie et fours solaires permettant l'amélioration des budgets familiaux tout en luttant de manière indirecte à la déforestation
- réalisation de pulls par un groupe de tricoteuses de l'Aude destinés à de jeunes enfants des hautes terres

Lors de ce voyage se déroulèrent le 1^{er} tour des élections présidentielles qui virent le 20 décembre la désignation de Hery Rajaonamampianina comme président de la république, son principal opposant ayant reconnu sa défaite il est permis d'espérer rapidement la mise en place d'un nouveau gouvernement. Rappelons que le nombre de malgaches vivant en-dessous le seuil de pauvreté atteint les 90%. Les « redoublants » à ce deuxième voyage purent constater la dégradation des conditions d'existence des populations plus particulièrement au sud. Cet état de fait et l'engagement des Lazaristes de Fort Dauphin justifie notre engagement prioritaire dans cette zone.

Jacques Dumortier

Président de l'Association Mizara



Histoire et Culture de Madagascar...

Situation socio-culturelle

Ancrée à 400 km de la côte orientale du continent africain, Madagascar est cependant le concentré d'une civilisation austronésienne métissée aux cultures bantoues, arabes et européennes, dont la fondation, attestée par nombre de récits de navigateurs et certifiée par les archéologues, remonterait au milieu du premier millénaire.

Repères de ce creuset culturel : la langue malgache dont l'étymologie et la morphologie sont communes à tous les habitants malgré ses variantes dialectales et une population distribuée, à partir de l'annexion française de 1896, en 18 ethnies, mais dont les différents marqueurs communs de civilisation le riz, le zébu, la circoncision, le rapport aux ancêtres témoignent en faveur de groupes humains homogènes.

Leurs sociétés se sont définies par rapport à l'environnement respectif de leur établissement, et sont donc certainement plus nombreuses dans leur structuration.

Traditions

La circoncision se pratique dans toutes les ethnies, c'est un rite de passage qui permet au garçon de devenir véritablement masculin et prendre sa place dans la société des hommes. La cérémonie a lieu à la saison sèche et s'accompagne de plusieurs jours de festivités



Suite au voyage « découverte et partage » d'un petit groupe d'adhérents à l'association Mizara qui avait eu lieu en Mai 2012 à Madagascar, Jacques Dumortier, son président, proposa de renouveler l'expérience aussi bien aux personnes ayant déjà vécu l'aventure qu'aux nouveaux adhérents de l'association, désireux de faire connaissance avec l'Ile Rouge et de mettre un visage sur les personnes qu'elles parrainaient dans cette île. C'est ainsi que nous nous retrouvâmes à sept (deux couples : Brigitte et Patrice Szymanski ; Michelle et Claude Simier et trois femmes seules : Monique Lebouc ; Michèle Mothes et Annick Lejeune) au départ de Roissy le 13 octobre avec la garantie d'un dépaysement total.

Notre point de chute à Fort Dauphin est un hôtel modeste: Le Tournesol. Le soir même de notre arrivée nous étions invités à la table des pères Lazaristes, père Casimir (polonais) outre son apostolat cultive, s'intéresse aux plantes et...fait des confitures ainsi que le père Passaroto (italien) responsable de la partie écoles.

Dès le lendemain nous commençons la découverte du pays grâce au fameux mini-bus qui nous attends pour nous acheminer par des chemins cahoteux, non entretenus, tout au long desquels nous allons croiser nombre de petites habitations très précaires construites de la terre rouge (latérite), qui se trouve sur place, et couvertes de feuilles de palmiers. Nous poursuivons notre route, sous couvert d'une végétation luxuriante mais en proie hélas à une gigantesque déforestation que nous observerons tout le long de notre périple. Joint à cela les feux de brousse allumés volontairement par les locaux dans la perspective que la prochaine récolte sera meilleure et qui aboutissent finalement à un appauvrissement fatal de leurs terres. Tout au long de cette route comme sur la plupart d'entre elles à Mada nous croiserons ou dépasserons des convois de charrettes tirées par des zébus mais également des cohortes de villageois ou villageoises en groupe ou isolés qui marchent en silence sous le poids de sacs ou de palettes ou de fagots de bois souvent sûrement bien plus lourds qu'eux !

Mais le but de notre déplacement en ce jour est d'aller découvrir le village d'une de nos correspondantes malgache : Niella et d'offrir un repas dans ce village où elle a permis d'ouvrir 4 classes. Pendant ce temps les cuisinières se sont mises en route toujours avec les moyens du bord : trois gros chaudrons où cuisent 100kg de riz et 20 kg de zébu, trépieds basiques alimentés par des bois disparates. Repas que Mizara offre ce jour à environ 200 personnes.

Le 18 Oct. nous reprenons le chemin de la mission de Marillac où nous devons rencontrer les religieuses qui vivent là. Une sœur dévouée va nous conduire à quelques kilomètres de Fort Dauphin afin de faire connaissance avec le village des chiffonniers ; village, qu'elle visite chaque semaine. Certes, jusque là nous étions habitués à voir des constructions plus que précaires en bord de route où dans les villages, mais là, c'est l'inconcevable : un ensemble de cahuttes composées avec les matériaux de récupération de la décharge toute proche. A côté, un point d'eau noire dont les gens se servent pour leur alimentation.

Ce même jour, repas collectif offert par Mizara avec tous les prêtres, nos « protégés » et leur famille ainsi que tous les correspondants français et malgaches sur Fort Dauphin. A la fin de ce repas il y a eu la remise en main propre de 18 fours ADES (système de petits fours fermés en argile, économiques pour la cuisson des aliments, type brasero) offert par notre association Mizara au prix unitaire de 5,09 euros, dans le but d'économiser le charbon de bois et donc de dégager des ressources pour l'achat de riz et de lutter contre la déforestation et assurer une meilleure protection contre l'oxyde de carbone.

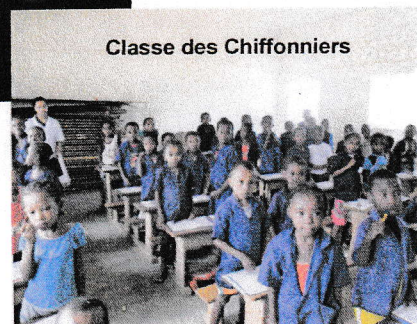
Le 19 Oct. découverte de Tananarive. Un des visages de Tana c'est celui d'une capitale à la campagne (beaucoup de rizières). Ce n'est pas une ville banale, elle désoriente, révèle peu à peu sa complexité, sa multiplicité, son chaos. A la ville les conditions de vie pour les habitants (beaucoup de jeunes) paraissent encore plus dures qu'à la campagne.



Remise des fours ADES



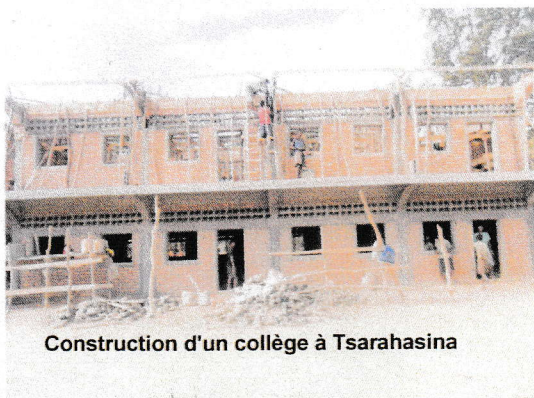
Dispensaire de Marillac



Classe des Chiffonniers



Le jardin partagé



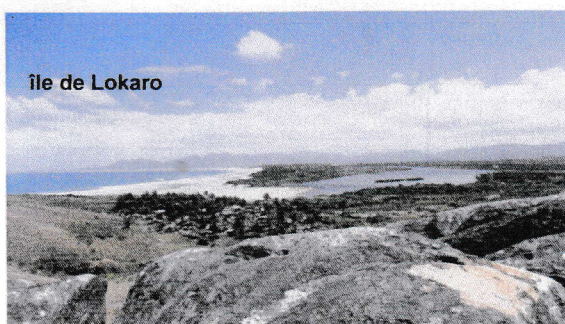
Construction d'un collège à Tsarahasina



Messe du Père Pedro...le dimanche 5000 fidèles



Le père Passarotto



île de Lokaro

Le Dimanche 20 nous assistons à la messe dans la cité du père Pedro. Ce lieu inhabituel accueille quelque 5000 fidèles, peut-être plus. Et la messe commence dans une immense ferveur, les chants, les danses sont orchestrés comme un ballet bien huilé, très colorées, pas de fausse note, chacun connaît parfaitement sa partition et s'y prête avec joie et conviction. Ce prêtre hors du commun a à son actif la création de 17 villages dont 3000 maisons, 272 classes, des dispensaires, des stades et pour ce faire il aura employé 450 personnes, aidé 300000 pauvres.

Puis nous quittons Tana pour aller découvrir à 250 Kms de là une mission perdue au milieu de nulle part afin de découvrir l'œuvre d'un bâtisseur généreux et admirable : le père Bertrand de Bourran. Le chantier de Tsarahasina a réalisé à ce jour la construction d'un collège de 13 salles de classe- 604 élèves de la maternelle à la 5ème encadrés par 18 professeurs (salaire d'un professeur environ de 30 à 50 euros !) Cette année ouverture d'une nouvelle classe de 6ème. Le chantier occupe actuellement une vingtaine d'ouvriers et comprend outre des maçons, des menuisiers qui fabriquent des portes, des volets, des tables-bancs pour l'école, des casseurs de cailloux, des terrassiers, des camionneurs, tous utiles à l'aménagement des lieux.

Un peu plus loin de là nous allons visiter à Port Bergé l'école d'agriculture qui fût ouverte en 2009 à l'initiative de Daniel Piquet et dirigée par le père Bertrand de Bourran. La rencontre avec Claude Simier avec les professeurs de cette école devrait aboutir à un parrainage « grainetier » avec suivi des cultures, également étendu aux jardins partagés de Fort Dauphin et Fianarantsoa.

Le 23 Oct. Nous étions à Ambanja où nous ferons la découverte des plantations locales dans une Zone de forêt semi- tropicale : tout d'abord le cacao et ses trois variétés de fèves, le poivre, puis le café, la girofle et la vanille sans oublier la fleur de Ylang Ylang très odorante. Quelques jours plus tard nous arrivâmes à Ankify, paradis terrestre que Jacques nous promettait depuis un certain temps et nous n'allons pas nous faire prier pour tester l'eau couleur lagon et température spa...

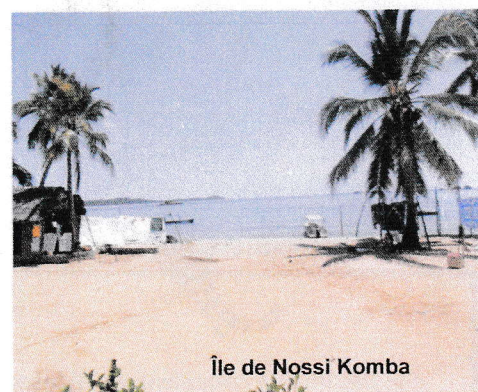
De là nous partîmes pour la matinée visiter l'île de Nossi Komba, un des endroits les plus touristiques de Mada et qu'un guide charmant se proposera de nous faire découvrir. La vocation touristique des lieux ne peut nous échapper car dès les premiers pas sur l'île une multitude de petites boutiques nous présentent les créations artistiques propres au pays (bijoux, peintures, sculptures en bois et en os, broderies, vanneries colorées, cotonnades, tee-shirt etc...)

A nouveau en bateau petite traversée pour l'île de Nossi Be d'où nous reprenons l'avion pour la capitale Tananarive.

Avant de quitter les lieux nous rencontrâmes lors d'un repas dominical le père Bertrand de Bourran absent à la mission lors de notre passage. C'est un homme qui impose par sa taille et sa classe mais également par sa grande gentillesse et sa modestie. Sûrement un véritable homme de foi n'hésitant pas à parler de la situation du pays, de sa très grande pauvreté et des moyens d'y remédier. Cet homme nous a séduits par l'optimisme de ses propos, par ses convictions. Il est de l'étoffe des grands bâtisseurs et sa force d'entreprendre capable de générer le meilleur chez ses interlocuteurs.

29 Oct. arrivée à Roissy où notre taxi ponctuel nous attendait et c'est sous un soleil d'automne bienvenu que nous regagnâmes nos pénates encore un peu « embrumés » par la fatigue du voyage, mais le cœur et les yeux encore émerveillés par le charme de cette île inscrite dans le paradoxe et pour laquelle j'ouvrai une mention toute particulière pour les Religieux qui s'y dévouent et les femmes courageuses de Madagascar.

A.Lejeune



île de Nossi Komba



Point alimentaire Mizara
collège Masina-Maria à Tananarive

L'économie

Electricité

En 2012 le taux d'électrification du pays est estimé à environ 23% soit l'un des plus faibles d'Afrique subsaharienne, le taux étant bien plus élevé en zones urbaines que rurales. En 2011 la production d'électricité atteint 1328 Gwh et est issue à :

- 52% de l'énergie hydroélectrique soit 690 Gwh et 48% d'énergie fossiles soit 638 Gwh.

En 2001 les énergies renouvelables représentaient 63% de la production totale d'électricité. Le potentiel de développement de l'hydroélectricité est par ailleurs élevé, le pays n'exploitant que 132 MW alors que la ressource totale est estimée à 7800 MW.

Economie parallèle

Elle échappe à l'évaluation nationale du PIB. Cette classification vient du fait que les revenus financiers fiduciaires produits, sont friables et sans traçabilité. Pourtant ce sont des devises monnayables à l'international mais de sources non vérifiables, donc non comptabilisées comme indice de croissance du pays, en l'absence de contrôle imposé par l'État. Cette manne fait vivre un peu plus de 30 % de la population mais la valeur de la monnaie nationale s'en retrouve lourdement affectée auprès des organisations de valorisation économique, comme le FMI.

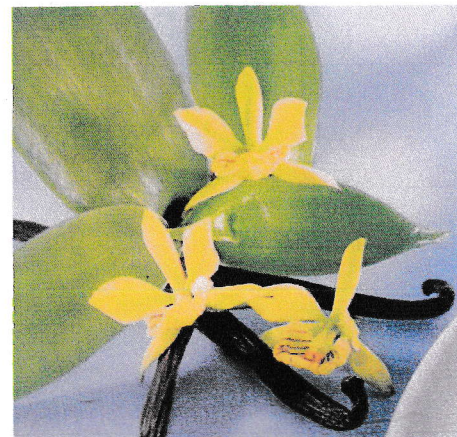
Les sanctions en 2009 ont amené nombre d'investisseurs économiques à quitter le pays d'où licenciement de milliers de travailleurs et par conséquent favoriser le développement de l'économie informelle.

La flore à Madagascar

Le vanillier, orchidée lianescente aux feuilles grasses, est aujourd'hui cultivé à Madagascar dans la région Nord-Est de l'île, encore appelée la côte de la vanille. Ce véritable or noir constitue une immense source de revenus pour le pays et fait vivre une population importante tout près du littoral. Cette **orchidée originaire du Mexique** fut introduite à Madagascar par son insecte pollinisateur, remplacé aujourd'hui par des techniques manuelles à base d'épines de citronnier qui permettent chaque année la très attendue récolte des merveilleuses gousses tant appréciées.

L'orchidée est capricieuse et exige des conditions climatiques bien précises : ombre et soleil sont nécessaires à son développement ainsi qu'une humidité douce, non excessive et des températures toujours supérieures à 15°.

La vanille verte récoltée six mois après la pollinisation ou fécondation manuelle est traitée à l'eau chaude, avant d'être exposée aux chauds rayons du soleil, puis roulée dans des linges destinés à la faire transpirer. Les gousses sont ensuite étalées dans un endroit abrité et bien aéré, avant d'être emballées et exportées dans le monde entier à destination des plus grands pâtisseries et confiseurs, pour le plus grand plaisir des gourmets.



La faune

Le caméléon

La durée d'incubation est très variable selon les espèces et dès l'éclosion des œufs, les bébés caméléons doivent être capables de se débrouiller seuls. Ils s'éloignent les uns des autres, ce qui permet une dispersion rapide sur un territoire relativement étendu. D'humeur plutôt vagabonde, ils apprennent vite à chasser les insectes. Au début, la coloration des petits est très faiblement marquée. Leurs mouvements sont beaucoup plus vifs et ils n'observent pas la moindre prudence, ce qui les rend très vulnérables.

Puis, ils s'assagissent et deviennent comme leurs aînés en adoptant une attitude plus sédentaire. Avec son allure de petit dragon, le caméléon semble tout droit sorti de la préhistoire. Comme beaucoup d'autres reptiles inoffensifs, le caméléon est souvent victime de superstitions populaires. A Madagascar, il est considéré par certains comme un animal maléfique.

Le caméléon fait également partie de ces reptiles que l'amateur de terrarium aime voir dans son salon. Le trafic de caméléons et la destruction de son habitat sont les deux principales causes de la disparition de nombreuses espèces.



Dates à retenir

4 avril 2014 Assemblée Générale 19h salle des fêtes de Faverolles sur Cher
17 août 2014 Participation à la brocante de Faverolles sur Cher

Prochains déplacements à Madagascar

Mars-avril 2014 Marie-Claude Weiss
Avril-juin 2014 Soeur Henriette
Août 2014 Don Erwan Courgibet et Jacques Dumortier

Mizara : Si vous souhaitez rejoindre l'association.....écrivez nous à l'adresse suivante: Mizara 21, rue du Cher 41400 Faverolles sur Cher